



-S-

Son Eminence le Cardinal WRIGHT
Préfet de la Sacrée Congrégation "Pro Clericis"

Eminence,

Votre séjour en France, à Paray-le-Monial, puis à Paris, à l'occasion du IIIème Centenaire des Apparitions du Sacré-Coeur à Sainte Marguerite Marie et du Congrès Sacerdotal International sur le thème : Le SACRE-COEUR DANS LA VIE ET LE MINISTERE DES PRETRES, est un événement important, qui aurait pu et aurait dû valoir à Votre Eminence et aux Princes de l'Eglise qui l'accompagnent, un accueil et un hommage solennels de l'ensemble de l'Episcopat français, réuni à Paris en Assemblée plénière. Nous sommes profondément déçus et peînés d'une incorrection qu'il nous est impossible de réparer nous autres prêtres du second rang, que votre Eminence a souhaité voir participer à ce Congrès.

Nous aurions dû nous-mêmes être beaucoup plus nombreux, tout au moins de prêtres français, à répondre "présents". Mais l'existence et l'importance de ce Congrès ne nous ont été annoncés qu'avec une parcimonie minutieuse, s'il ne faut pas même parler d'un complet silence. On dirait que, sur ce point comme sur tant d'autres, nos Evêques sont paralysés par une prétendue "collégialité" et par les moyens de communication sociale que cette collégialité tient dans ses chaînes.

Aussi est-ce un cri du coeur que nous voudrions adresser à votre Eminence, un cri du coeur dont nous souhaitons qu'il touche également le coeur du Père Commun, le Saint-Père, dont nous ressentons profondément ce qu'il doit souffrir du fait de l'auto-démolition de l'Eglise qui se poursuit sous ses yeux, comme souvent aussi hors de son regard.

Un cri du coeur pour exprimer, avant toutes choses, notre attachement au Siège de Pierre et notre gratitude à l'égard du Souverain Pontife pour l'enseignement qu'Il ne cesse de dispenser, lui, presque seul, à la suite de tous les Papes, à dessein de nous transmettre le message de vérité et l'amour, qui est celui du Christ, la doctrine de l'Eglise infallible, assistée de l'Esprit-Saint.

Un cri du coeur, pour dire à votre Eminence combien nous souffrons pour nos Evêques, à les voir aujourd'hui comme aveugles, sourds et muets, inopérants devant la gravité de la situation; se laissant entraîner, malgré eux peut-être, vers le Marxisme - comme les collusion du Congrès de la J.O.C l'ont montré -; vers le Protestantisme et tout un faux oecuménisme - comme à Taizé; - admettant comme représentant du laïcat chrétien au sein de leur Assemblée parisienne, un homme dont les propositions les plus explicites sont manifestement contraires à la foi, et dont le dessein publiquement déclaré est de "casser l'Eglise". En même temps, et par une logique irréfragable, se constate la démission de chacun des Evêques dans le gouvernement de son

diocèse, ligotés qu'ils sont jusque chez eux par des Commissions anonymes, irresponsables et totalitaires. Combien nous aimerions voir en nos Pasteurs et en nos Chefs, les Pères de notre Sacerdoce, les Docteurs intrépides de la Foi catholique, les gardiens vigilants du troupeau.

Un cri du coeur, Eminence, pour vous confier toute la peine que nous avons ressentie en voyant s'en aller la messe de notre ordination sacerdotale: un "Ordre" qui fut celui de la tradition de l'Eglise et que saint Pie V a saintement et solennellement promulgué. Le nouveau rite a porté ses fruits : baisse de la pratique religieuse (alors que cette réforme liturgique se voulait "pastorale" !), perte de la foi, surtout chez les jeunes, protestantisation des esprits, désinvolture dans la célébration de ce qu'on appelle "l'Eucharistie", pour ne plus employer le mot de "messe" tout imprégné qu'il est, inséparablement, de la doctrine catholique sur le Sacrifice du Christ renouvelé sur l'autel. Il semble qu'on ait désormais la permission, et même qu'on y soit encouragé, de dire la messe n'importe comment, pourvu que ce ne soit point comme autrefois, au point qu'est parfois compromise, comme trop d'indices le font craindre, la validité du Saint Sacrifice; le seul grief retenu atteignant des prêtres qui, blessés pour le moins dans leur piété, ont pu et ont voulu rester fidèles à l'ancien rite. Le Saint Sacrifice de la Messe, qui était le sacrement de l'unité, apparaît maintenant comme la "pomme de discorde" entre catholiques et, vis à vis des protestants, il est réduit à n'être plus que l'occasion d'une ouverture équivoque et inopérante.

Un cri du coeur, qui sera sensible à Votre Eminence d'une manière toute personnelle, concerne le Catéchisme, pour lequel vous avez promulgué un Directoire qui n'est ni suivi ni même vraiment connu en France. Une contrainte inavouable voudrait nous faire utiliser tels quels des livres pour enfants qui ne contiennent ni les vérités de la Foi de manière complète et formelle, ni l'exposé des moyens nécessaires au salut des âmes; et c'est un tour de force de garder ou de retrouver des catéchismes catholiques que les éditeurs, d'ordre des "commissions", ont dû mettre au pilon. Les "nouveaux catéchismes" ne sont point approuvés à Rome : l'on dirait là une raison de plus pour les maintenir !

Un cri du coeur, Eminence, pour les traductions erronées introduites tant dans la liturgie de la messe que dans celle des sacrements. Ces erreurs de traduction, orientées toutes dans le même sens, mordent sur le dogme catholique, éliminent, entre autres vérités, la Conception immaculée de Notre-Dame, sa Virginité perpétuelle, la Majesté et la Miséricorde du Seigneur, la notion du Saint Sacrifice, allant ainsi jusqu'à falsifier la lettre même de l'Ecriture.

Un cri du coeur, à propos de l'usage du latin et du chant grégorien, dont Sa Sainteté Paul VI, après le Concile, a rappelé l'importance et prescrit l'usage, par ses actes du 22 août et du 29 septembre 1973, et, ultimement, par la publication du livret "Jubilate Deo", de Pâque dernière, et son expédition intentionnelle à nos Evêques. L'existence de ce livret, son importance pour l'Année Sainte, donc le devoir de le diffuser, sont encore bien ignorés et la consigne du Pape reste lettre morte.

Un cri du coeur, touchant les vocations sacerdotales et religieuses. Elles ne manquent point; car Dieu appelle toujours. Mais il nous est impossible d'envoyer un jeune homme plein de foi et d'amour, généreux et pur, dans l'un ou l'autre des séminaires interdiocésains qui subsistent en France. L'enseignement et la formation qui y sont donnés ne correspondent pas à ce que l'Eglise a toujours prescrit en ce domaine et rappelé lors du IIème Concile du Vatican dans son Décret sur "la Formation des prêtres". De même en ce qui concerne tant d'Instituts religieux, infidèles au maintien des règles de leurs saints Fondateurs : rares sont les Congrégations religieuses ou les Instituts Séculiers qui font exception.

Notre cri enfin, Eminence, est pour vous dire le sentiment d'abandon dans lequel il nous faut vivre. Nous avons l'impression d'être abandonnés de nos Evêques, prisonniers eux-mêmes de leur collégialité; de n'avoir plus de point d'appui qu'au-dedans de nous-mêmes sur le plan de la Foi; d'être méprisés, alors que les confrères qui laissent l'exercice de leur Sacerdoce semblent jouir de toutes sortes de ménagements et de privilèges. Nous nous sentons coupés de Rome chaque jour davantage, coupés de nos Evêques, et encore par là du Saint Père, victimes d'une bureaucratie qui sévit sur le plan diocésain non moins que sur le plan "national".

Nous supplions qu'on nous redonne des Evêques. Son Eminence le Cardinal Marty ne s'est-il pas surpris à dire lui-même un jour, que ce qu'il fallait à notre temps, c'étaient des Athanase et des Hilaire ! Rien de plus vrai ... Pour que ce vœu se trouve réalisé, que faut-il donc de plus que l'énergie de la Foi ?

Or, nous continuons de voir promus à la charge et dignité de successeurs des Apôtres des prêtres qui se sont signalés par leur rôle et leur influence dans la création de la nouvelle catéchèse, en contradiction avec les consignes de Rome; ou des Aumôniers d'une Action catholique totalement déviée de sa fin, et gagnés par un marxisme que, devenus évêques, ils seront loin de désavouer, comme certaines déclarations en font foi. Saint Athanase, saint Hilaire furent persécutés par la "collégialité" de leur temps : des évêques réunis en conciles d'une authenticité douteuse qui les poursuivaient pour leur foi. Et ils en triomphèrent. Mais la collégialité d'aujourd'hui est plus redoutable que celle d'alors. Tant que subsisteront, en France notamment, les structures actuelles, nous ne pensons pas que le remède puisse être appliqué efficacement à l'Eglise. Nous considérons en effet comme contraires à la divine Constitution de l'Eglise l'établissement et le maintien en son sein d'un véritable échelon intermédiaire entre l'autorité du Pape et celle des Evêques, ce qui est le cas des Conférences épiscopales telles que nous les voyons présentement fonctionner.

Notre cri, Eminence, est cependant aussi un cri de Foi, d'Espérance et d'Amour. De Foi, car nous savons que "les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas". D'Espérance, car le Christ "a vaincu le monde" par sa croix. D'Amour, car qui pourrait nous séparer de Celui qui nous a aimés le premier ?

C'est un cri du coeur pour vous dire que nous sommes prêts, en cette Année Sainte, à mettre tout en oeuvre, pour notre humble part, en vue de ce redressement que le Saint Père veut opérer. Des milliers de prêtres catholiques, en France, appartenant ou non à l'OPUS SACERDOTALE, sont las de cette situation, parfois découragés et prêts, avant l'âge, à prendre leur retraite, - quand celle-ci ne leur est pas imposée ! - mais prêts aussi à ce "renouveau" que l'Année Sainte pourrait susciter, et dont le désir remplit l'âme du Pape.

Il peut être téméraire de notre part, Eminence, de nous exprimer comme nous l'avons fait. Il nous est impossible cependant de ne pas parler, selon le sens de la responsabilité pastorale qui est la nôtre - au degré qui nous est propre - et selon notre Foi.

De tous nos vœux nous appelons une restauration effective de l'autorité hiérarchique dans l'Eglise, conformément à l'ordre que Dieu a voulu et en dehors duquel sa grâce ne peut passer. En magnifiant l'oeuvre pastorale énergiquement menée, en des circonstances combien graves, par le Pape saint Grégoire VII, à l'occasion du centenaire de sa mort, le Saint Père n'a-t-il pas indiqué la seule voie du salut ?

Enfin, si nous parlons en prêtres, vous savez également, Eminence, à quel point ce peut être comme un écho de tout un "Peuple de Dieu" atrocement déchiré dans sa Foi et son attachement à la Sainte Eglise.

Daigne Votre Eminence se montrer accueillante à l'appel brûlant que nous lui adressons, lui présentant l'hommage de notre confiance très profondément respectueuse.

Etienne CATT
Directeur de l'Opus Sacerdotale
Chanoine honoraire de Nantes
Professeur honoraire à l'Université Catholique
d'Angers

Pierre LOURDELET
Curé de Belloy-en-France
(Diocèse de Pontoise)
Assistant

Joseph ROUXEL
Curé de Montmirail
(Diocèse du Mans)
Secrétaire

Jean CHAMPROUX
Aumônier du Préventorium de Précigné
(Diocèse du Mans)

Robert LARGIER
Curé de la Trinité
à Lyon

- Septembre 1974 -